

## Two-faced Woman



**1** Greta se baigne, nue. « L'eau tiède glisse entre ses cuisses comme la caresse de Mercedes » n'ont pas écrit les scénaristes appointés par William Hays. La lune rendait menaçante les montagnes au-dessus d'Amalfi. Moins que la servitude sexuelle américaine. C'est la mer Tyrrhénienne entre Sardaigne, Sicile et Calabre ; entre Etna, Vésuve et Stromboli ; entre Naples, Palerme et Reggio di Calabre. Cinéma plein pot.



**3** Les plans des jardins de la villa Cimbrone ont été dessinés par Vita Sackville-West, l'amoureuse de Virginia Woolf qui venait là avec ses amis de Bloomsbury, des bourgeois intellos libéraux – Keynes, Forster, Strachey, les Woolf, D. H. Lawrence. Comment pouvaient-ils regagner la brumeuse London après avoir des heures durant devisé, avec une liberté empruntée, de liberté sexuelle en contemplant les citronniers plongeant dans la Tyrrhénienne ? Qu'allait-elle voir au cinéma Virginia Woolf ? Y allait-elle seulement ?



**2** À Ravello, dans les jardins de la Villa Cimbrone surplombant la mer à trois cents mètres d'altitude, une plaque dit que Greta Garbo dissimulait ici ses amours avec le chef d'orchestre Paul Stokowsky. Des plaquettes touristiques jurent que c'est avec le photographe Cecil Beaton... Peut-être est-ce plutôt l'ombre de Mercedes De Acosta, l'aristocrate descendante des ducs d'Albe, vaguement, qu'elle étreint là, tout au bout du « promontoire de l'Infini ». Greta se tourne, elle s'accroche au parapet et regarde vers la nuit. L'air absent de la Reine Christine.



**4** Greta n'a pas trente-cinq ans. Dans trois ans, elle tournera son dernier film, *La femme aux deux visages* de George Cukor. On ne la reverra plus, sauf en très flou sur des photos prises au téléobjectif par d'incapables paparazzi. Il lui reste cinquante ans à vivre. À passer le temps. Qu'a-t-elle fait de tout ce temps, Greta ? Garbo, mythe inutile du cinéma à qui une plaque rend hommage à Ravello. Regardait-elle des films à la télé, Greta ? A-t-elle pleuré en regardant Anne Bancroft sur son lit d'hôpital ?



**5** Dans une bibliothèque universitaire nord-américaine dorment les lettres d'amour que Greta adressa à l'aristocrate Mercedes – qui comme John Ford et Raoul Walsh portait un bandeau noir pour signaler sa borgnitude. Peut-être que ça la rendrait humaine, Greta, la publication de ces lettres, qu'on sache qu'anonymement, elle réglait les frais d'hospitalisation d'une Mercedes ruinée. Mais l'héritière de Garbo, une nièce, refuse cette édition.



**8** Raconté par « Caposy », surnom donné par Bogart à Truman Capote, le tournage de *Beat the Devil* ressemble à une longue fête où l'équipe trouve quelques moments pour enregistrer une scène ou deux. Givenchy enlevé de Paris pour refaire les robes des actrices ; Jennifer Jones poursuivie par une grande perche lesbienne. Les fêtes données à Ravello rameutent Orson Welles, Ingrid Bergman. Scénariste de *Ben Hur*, Gore Vidal, vit aujourd'hui au pied de Ravello. Le flingueur de la *National Rifle Association* a-t-il jamais compris les regards énamourés de Stephen Boyd ?

## Beat the Devil



**6** En 1953, l'équipe de *Beat the Devil* s'installe à Ravello. John Huston est parvenu – provisoirement – à délivrer Jennifer Jones de l'étreinte cinématographique de son époux, l'archi-nabab David O. Selznick. Du *Chant de Bernadette* à *l'Adieu aux armes*, en passant par les frasques de *Duel au soleil* (des dizaines de réalisateurs, scénaristes, chefs opérateurs virés du plateau), le tyran s'est employé à détruire la carrière de celle qu'il prétendait aimer, commandant sans diriger.

## Stromboli



**9** Ingrid Bergman est à Hollywood depuis quelques années, mais c'est pas trop son genre, Hollywood. Elle a tout eu sans trop d'effort : de beaux rôles dans *Casablanca*, *Hantise*, *La Maison du Docteur Edwards*, *Les Enchaînés*, un Oscar, la bienveillance des mégères accréditées – Louella Parson et Hedda Hopper – qui vendent son teint frais, sa bonne mine scandinave. C'est pas son genre la facilité. Entre mari chirurgien et enfants sages, Ingrid Bergman s'ennuie. Alors elle va au cinéma. Dans une petite salle sur Hollywood Boulevard, elle voit *Rome, ville ouverte*.



**7** Bogart, Lollobrigida, Peter Lorre sont d'un film écrit sur la table, chaque soir, à renfort de whisky, par John Huston et Truman Capote – prononcer « Capotiii ». Improbable histoire de trafics en tous genres organisés par quatre scélérats. *En Quatrième Vitesse* avant l'heure. *Plus Fort que le diable* (c'est le titre en français) est un des meilleurs films de Huston. Un grand film complètement bourré. Un vague poster plastifié sur la place du village, illustré d'une photo, rend compte du tournage. Ravello n'est pas reconnaissante.



**10** Roberto Rossellini a filmé à chaud la libération de Rome. Dans son film, il y a des comédiens et ceux qui ont en vrai participé au soulèvement de la ville. On dit qu'il a ainsi inventé le néoréalisme. Peut-être. Dans le film, il y a Anna Magnani. La scène quand elle meurt, c'est comme les escaliers d'Odessa sans le tralala du montage. Anna et Roberto deviennent amants. Il lui offre *Amore* dans lequel elle dit *La Voix humaine* de Jean Cocteau... on est loin du néoréalisme.



**11** I. B. envoie un télégramme à R. R. Elle dit : « Je veux tourner un film avec vous. » Il répond : « Je vous aime. » Ou peut-être est-ce l'inverse. Elle s'envole pour l'Italie, abandonnant famille et contrat hollywoodien. L'Amérique – plus puritaine, tu meurs – se déchaîne contre la putain de Stockholm. Chasse aux sorcières – Rossellini avoue des sympathies communistes, Code Hays, les mégères ex-fans en rajoutent... Le cas Bergman est débattu jusqu'au Sénat américain.



**12** Royaume d'Éole et de Vulcain. Les Éoliennes – Lipari, Vulcano, Filicudi, Alicudi, Salina, Panarea, Stromboli et quelques îlots : Basiluzzo, Lisca Bianca, Lisca Nera, Dattilo, Botaro, les Formiche... Si petites et isolées en mer Tyrrhénienne. Cadre il y a encore peu de la réclusion forcée des opposants à Mussolini. Si tristes, les petites maisons blanches aux volets clos, noircies par les cendres. Partis à Brooklyn et Baltimore, leurs occupants. Bientôt envahies par les équipes de cinéma, les petites îles.



**13** Stromboli dresse son cône fumant à 900 mètres. Sous la mer c'est encore plus impressionnant. Quand le volcan gronde, les habitants de l'île se réfugient en barques au large. C'est à Stromboli que Rossellini plante le décor du premier film qu'il tourne avec Ingrid. Pour fuir le camp de réfugiés où elle est assignée, une jeune Lituanienne accepte d'épouser un pêcheur qui habite la *Terra di Dio*. Drôle de rôle, drôle de déclaration d'amour.

## Vulcano



**17** Flash back. Mamma Roma ne se laisse pas faire. Le plat de spaghetti sur la tête de Rossellini croisé dans un restaurant est peut-être légende. Pas le remue-ménage de la Magnani, bafouée, trompée, trahie, qui convainc les Artistes Associés de produire *Vulcano*. Le film est réalisé par William Dieterle – prononcez « Dett-err-lee ». Hollywood débarque aux Éoliennes drapé dans le mélodrame. Anna tient plus sûrement sa revanche en incarnant l'année suivante la possessive Maddalena dans *Bellissima* de Visconti. Maddalena est aussi son prénom dans *Vulcano*. Madeleine la pécheresse de Cinecittà vs Ingrid la pécheresse de Hollywood.



**18** Entre 1949 et 1955, Roberto Rossellini dirige Ingrid Bergman dans *Europe 51*, *Voyage en Italie*, *Jeanne au bûcher*, *La Peur*. Des titres qui parlent. Avec Roberto, Ingrid Bergman cherche un autre cinéma, elle l'a eu : bourgeoise confrontée à la mort de son fils, femme confrontée à la déliquescence de son couple, pucelle à ses juges... *Jeanne au bûcher* loin du *Jeanne d'Arc* de Fleming. Fin de l'intermezzo italien.

## L'Avventura



**19** Après le purgatoire, Ingrid est de retour à Hollywood. Elle obtient encore l'Oscar dans le rôle d'une fausse princesse amnésique. Tiens ! Un mauvais film. Mais elle est aussi dirigée par Jean Renoir, Vincente Minnelli, Ingmar Bergman. En Europe. Huit ans avant Garbo, Ingrid meurt, victime de trop de clopes, comme dans son dernier rôle, un téléfilm, *Golda*, où elle est Meir. La diaphane survit à la cadette.



**14** Au moins le couple illégitime n'est pas harcelé par les paparazzi. Pas facile d'accoster à Stromboli. Aujourd'hui les *trekkers* qui débarquent de l'*aliscofo*, le bateau à pattes venant de Sicile ou du continent, jettent un regard distrait sur la plaque apposée sur la petite maison rose et pimpante qui abrita Ingrid et Roberto. Sur la place du village, le bar s'appelle l'Ingrid Bar. C'est tout.



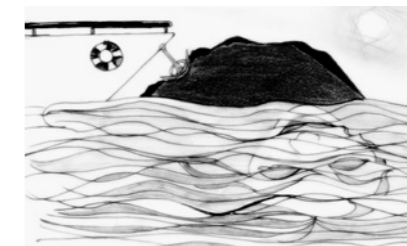
**15** À la fin de *Stromboli*, Ingrid gravit le volcan, cherchant à fuir l'île-prison. Près du cratère, ce sont ses derniers mots, elle dit : « O God, what beauty. » Ajoute-t-elle « what mystery » ? Certains pensent toujours qu'elle passe de l'autre côté de l'île, vers le minuscule port de Ginostra pour s'échapper. D'autres qu'elle retourne vers San Vincenzo, vers son pêcheur de mari. On ne sait pas.



**16** Si le Stromboli décidait de cracher son magma brûlant vers la partie habitée de l'île, la lave recouvrirait en premier le cimetière à flanc de montagne que les herbes folles envahissent. Depuis longtemps en Amérique ou ailleurs, les familles des défunts n'ont pas le souci d'entretenir les tombes. Il y a des sépultures émouvantes : une petite fille sérieuse comme un fantôme, un homme qui a gravé un poème de Rilke à son meilleur ami, un beatnik passé par « Berlin, Paris, Taormina, Valparaiso »... Beaucoup plus de morts que de vivants sur la terra di Dio.

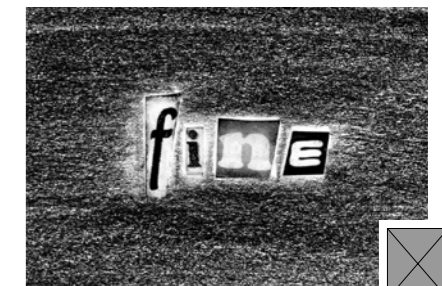


**20** À Ravello comme à Stromboli, une plaque commémorative signale les séjours de Garbo et Bergman (on ne parle pas de Jennifer qui n'a droit qu'à un bout de plastique). L'une enfermée dans une image d'icône invincible du cinéma des origines, prisonnière celluloid, qui en souffre et disparaît ; l'autre qui renonce à une Amérique fraîchement conquise et choisit la brutalité de l'Europe meurtrie par la Seconde Guerre mondiale. Deux Suédoises au cinéma. Deux Suédoises dans la botte. Stockholm – Los Angeles – Napoli.



**21** Michelangelo Antonioni tourne *L'Avventura* autour d'un caillo désoilé, Basiluzzo, entre Panarea et Stromboli. Dans le film, il y a une vraie princesse, Angela Tommasi Di Lampedusa, qui descend du Guépard. Depuis le tournage, la disparition de Léa Massari n'a toujours pas été élucidée. Cela n'inquiète pas les bourgeois milanais d'aujourd'hui qui font de Panarea leur villégiature préférée. Basiluzzo : quelques centaines de mètres carrés et une estivante portée disparue depuis 1960.

## Caro Diario



**22** Malade, Nanni Moretti cherche le repos dans les Éoliennes. C'est un épisode de *Journal intime*. À Stromboli, l'édile municipal regrette ses palmiers achetés à Los Angeles ; il souhaite que l'île entière soit le théâtre d'un titanique son et lumières orchestré par Vittorio Storaro, le chef op' du *Dernier Tango à Paris* et de *Apocalypse Now*, mis en musique par Ennio Morricone. Au bord du cratère du Stromboli, Nanni entame une discussion avec des touristes américains à propos des derniers développements d'*Amour, gloire et beauté*. Au fond du cratère, le cinéma.